

Par PAULINE PIERRI

La violence de la grêle enfin maîtrisée

Un réseau d'installations simples permet d'éviter les dégâts.



Le dispositif est simple et efficace. Mis en place en Gironde il y a cinq ans, il se développe dans le Bergeracois. Le dernier en date vient d'être installé chez Thierry Eynard, producteur de prunes et de céréales à Faurilles. Un réservoir gris, de la taille d'une bouteille de gaz, contient une solution d'iodure d'argent. Un récipient plus petit fournit la pression nécessaire pour dégager l'air comprimé. Une allumette placée au sommet du cylindre déclenche une combustion. Cette fumée, portée par le courant d'air qui précède l'orage, réduit les grêlons « de la taille d'un œuf de poule à celle d'un grain de riz », souligne Francis Danglade, président de l'Adelfa (association départementale d'étude et de lutte contre les fléaux atmosphériques). Il est issu des Cumas (coopératives d'utilisation de matériels agricoles) qui ont initié ce réseau.

Un coût limité au matériel

Le système est donc d'utilisation aisée et relativement peu coûteux compte tenu des dégâts qu'il épargne : 6 euros le litre d'iodure d'argent, celui de cuivre pouvant être un peu moins cher, mais son efficacité reste à déterminer. Un poste coûte 2 000 euros, en matériel et en produits. Pour que les dix-sept postes fonctionnent 24 h sur 24, la facture s'allonge de 5 000 euros. La CAB (communauté d'agglomération bergeracoise) a pris le relais de la communauté de communes du Périgord Pourpre pour financer cette démarche.

PUBLICITÉ

Les bénévoles sont alertés par Météo France Toulouse et les prévisionnistes de Kéraunos, spécialisés dans l'agriculture. « L'annonce reçue doit être validée, et les effets de toutes les alertes sont analysés pour affiner le dispositif », explique Olivier Gandonneau, chargé de la gestion du réseau à la Chambre d'agriculture. Car il faut déclencher le dispositif trois à quatre heures avant que l'orage n'éclate. L'Adelfa a redoublé d'efficacité en instaurant une veille de nuit. Du printemps à la fin du mois d'octobre, les orages du petit matin sont les plus dévastateurs. Celui du 1er mai dernier en fut un exemple éloquent. « Notre préoccupation principale est de trouver des bénévoles pour assurer cette surveillance permanente », expliquent les membres du réseau.

Convaincre le Lot-et-Garonne

Le maillage qui se resserre en Bergeracois, chaque station couvrant un rayon de 10 à 15 km, est désormais assez dense. Mais l'absence totale d'équipement de ce type en Lot-et-Garonne, le département limitrophe, constitue un frein à l'efficacité du système. « Les viticulteurs de Duras font du lobbying dans ce sens, et les pruniculteurs du Villeneuvois ont tout intérêt à y adhérer », confirme Olivier Gandonneau. Nicolas Mortemousque, qui cultive des prunes à Nojals-et-Clotte, confirme que cette sécurité lui a permis d'importantes économies sur son assurance « grêle ». Pour autant, sa production est a priori protégée de grêlons gros... comme des prunes.

